

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Promesse

de Romain GARY

du 16 mai au 24 juin 2016 (Création)

Représentations à 20h30, du mardi au samedi

Quelle vie ! Ça commence avec une enfance en Russie, en Pologne puis à Nice, le luxe et la pauvreté connus tour à tour, puis un dur apprentissage d'aviateur, des aventures en France, en Angleterre, en Afrique. Et à chaque instant, il y a l'amour merveilleux et fou de Nina, actrice russe extravagante, à la fois généreuse et ambitieuse, passionnée et idéaliste, courageuse et étourdie, indomptable et légère. Cet amour que Nina porte à son fils, le futur héros de guerre, Consul de France, écrivain énigmatique aux identités multiples, double récipiendaire du Prix Goncourt ... le fameux Romain Gary.

Souvenez-vous de « La vie devant soi » ... et retrouvez la plume romanesque de son auteur, truffée d'humour et de tendresse. Sous la direction d'Itsik Elbaz, Michel Kacenenbogen reprend son costume de conteur et fait vibrer jusqu'au cœur ce chef-d'œuvre, cette magnifique histoire d'amour et de promesses.

Avec Michel Kacenenbogen

Mise en scène Itsik Elbaz Assistanat à la mise en scène Anne Sylvain

Scénographie et costumes Renata Gorka Lumière Laurent Kaye Musique Pascal Charpentier

Vidéo Sébastien Fernandez Régie Matthias Polart Stagiaire régie Martin Celis

Une création et coproduction du THÉÂTRE LE PUBLIC DU THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR ET DE KI M'AIME ME SUIVE. D'après *La Promesse de l'aube* de Romain Gary, © Editions Gallimard.

Au Théâtre Le Public Rue Braemt 64-70 – 1210 Bruxelles – www.theatrepublic.be

Réservation 0800/944 44

Contact Presse > Gaétan Bergez : 02 724 24 40 – 0495 48 42 59

gaetan.bergez@theatrepublic.be

NOTE D'INTENTION

Faut-il s'interdire de désespérer?

A chacun et chacune sa réponse intime et son parcours de vie.

Mais que faire quand on n'y arrive pas?

Que faire quand malgré la misère, la pauvreté, le rejet de l'étranger que vous êtes, la guerre et la mort, quand tout vous condamne à rester toute votre vie à la place où vous êtes né, vous ne parvenez pas à désespérer?

La Promesse de l'Aube est l'histoire de cette incapacité.

L'histoire d'un amour si profond, si puissant, si démesuré, si ridiculement énorme d'une mère pour son fils qu'il renverse tout, qu'il change le chemin du destin tout tracé pour sublimer la vie de son enfant; la sublimer jusqu'à risquer de l'écraser.

Mais l'amour véritable donne des ailes.

Il donne des ailes à l'autre.

Il se rappelle à soi, avec intelligence et humour, intensité et finesse, dans une langue généreuse, vive et géniale.

Itsik Elbaz, metteur en scène

ROMAIN GARY

L'insaisissable

Romain Gary est un grand écrivain qui a puisé dans sa vie le sel de son oeuvre, romançant sa propre histoire et aussi celle de sa mère. Une trajectoire errante et bouleversée, aussi insaisissable que lui.

Changeant de pays, de nom, de métier et de nationalité au fil d'une existence échevelée, il a brouillé les cartes à l'envi. Tour à tour Roman Kacew, Gari de Kacew, Lucien Brûlard, Fosco Sinibaldi ou encore Shatan Bogat et enfin Emile Ajar, sans vergogne il emprunte les identités les plus diverses (un peu comme Arsène Lupin, un des héros de son enfance). Successivement aviateur durant la guerre, Compagnon de la Libération, diplomate, consul de France et écrivain. De Wilno à Moscou ou Kursk peut-être, Varsovie, Nice, l'Afrique et l'Orient, en passant par Londres, Sofia, Berne, New-York et Los Angeles, l'Espagne ou la Bolivie, jusqu'à Paris et Roquebrune certainement, voilà quelques-unes des étapes de la route de ce nomade, chez lui partout et nulle part chez lui. Quant à la « femme de sa vie », elles furent quelques-unes depuis son enfance et il les aima absolument, avec passion et douleur comme le fou d'amour qu'il était... et le temps qu'il fallait pour s'en lasser. Personne comme Gary n'a eu une vie aussi étrange, fascinante et floue à la fois, et personne comme lui n'a su l'embrouiller avec autant de malice et d'intelligence, forgeant ainsi son propre mythe. Voici de Gary à Ajar le cours sinueux d'un auteur impétueux, puissant comme un long fleuve pas tranquille du tout.

Roman Kacew naît en 1914 à Wilno (Vilnius) en Lituanie qui faisait alors encore partie de la Russie impériale. Il est le fils d'un marchand juif de peaux et fourrures, Arie Kacew, et de Mina Owczynska qui aurait été actrice dit-on : rien n'est moins sûr, et le flou artistique qui

enrobe la vie du petit Roman date d'avant même sa naissance. En 1925, Arieh quitte femme et enfant et Mina élève seule son fils unique sur lequel elle fonde les espoirs les plus fous de grandeur et de gloire, elle qui ne fut jamais la grande comédienne qu'elle avait tant rêvé d'être. Sous diverses formes, elle sera le personnage souvent central de bien des oeuvres de Gary, et la Madame Rosa de « La vie devant soi » doit beaucoup à cette figure de mère juive, forte et angoissée à la fois, lionne défendant son petit contre le monde entier et ne doutant jamais qu'il deviendra un grand fauve admiré de tous. Mina, malgré les difficultés financières, élève donc Roman comme s'il était un prince, l'éduquant notamment dans l'amour de la France. Cette France lumière du monde, terre promise de liberté et de culture, berceau des grands poètes, patrie des arts. Fuyant les pogroms du communisme, elle l'emmènera à Nice où ils s'installent en 1928. Roman, qui est devenu Romain, a 14 ans. Il fait ses études au lycée de la ville tandis que sa mère parcourt les grands hôtels de la Riviera cherchant à fourguer aux richards de passage, les pièces que lui confient quelques bijoutiers et antiquaires de Nice. Elle finira par s'offrir une pension de famille, l'hôtel Mermonts, qu'elle gèrera d'une main ferme et douce à la fois jusqu'à sa mort.

En 1933 Romain décroche son bac et monte à Paris étudier le droit. En 35 il obtient enfin cette nationalité française tant désirée. C'est le temps où sont publiées ses premières nouvelles, mais son premier roman « Le Vin des Morts » est refusé par tous les éditeurs. Sa licence de droit en poche, il entre en 1938 à l'Ecole de l'Air de Salon de Provence et quand la guerre éclate, il fuit jusqu'à Glasgow en passant par Alger, Casablanca et Gibraltar. Il rallie alors les

Forces Françaises Libres et vouera jusqu'au bout une admiration sans faille à De Gaulle. Il commence durant la guerre à jeter sur le papier les ébauches de ce qui deviendra « Education européenne », son premier succès littéraire. En

1941, Mina meurt sans que Romain ait pu la revoir. Après un passage en Afrique, il combat au Proche-Orient où il contracte le typhus dont il réchappe par miracle. De retour en Angleterre, il est incorporé au groupe de bombardement Lorraine et participe à de nombreux raids. En 1944, il est grièvement blessé puis est décoré de la croix de guerre. À Londres, il fait la connaissance de Lesley Blanch, une journaliste qu'il épouse en 45. La même année, la Légion d'Honneur lui est attribuée, mais surtout, « Education européenne » est publiée chez Calman-

Levy et obtient le prix des Critiques. Malraux, Camus, Aragon et Kessel, entre autres, reconnaissent la naissance d'un grand écrivain.

Romain Gary entre alors en diplomatie et se retrouve en poste à Sofia. Aux prémices de la guerre froide, on juge qu'un homme qui parle couramment le russe, le polonais, l'anglais et l'allemand peut y être utile. Il songe à écrire une pièce de théâtre pour Louis Jouvet qu'il admire, mais le maître se montre critique et difficile et suite à cet échec, Romain renoncera presque définitivement à écrire pour la scène.

1948 : il publie « Le Grand Vestiaire » chez Gallimard, qui deviendra le confident paternel de cet auteur torturé et versatile. L'année suivante, il achète avec Lesley une vieille maison de Roquebrune dont il fera un temps son havre de paix. Au début des années 50, il se retrouve affecté à Berne où il s'ennuie prodigieusement, tandis que les traductions anglaises de ses romans le font connaître aux Etats-Unis.

« Romain Gary » devient officiellement son nom d'état civil. Il fait paraître « Les Couleurs du Jour » alors qu'il est porte-parole de la délégation française à l'ONU. Puis il quitte New-York pour Los Angeles où il sera Consul général de France jusqu'en 1961. Il fréquente alors tout le beau monde d'Hollywood. Il est à La Paz, en mission de remplacement, lorsqu'il apprend que le Goncourt 1956 lui a été attribué pour « Les Racines du Ciel » et il rentre à Paris d'ardent pour recevoir son prix. En 1959, il rencontre l'actrice Jean Seberg et ils tombent éperdument amoureux. En 60, publication de « La Promesse de l'Aube », qui décrit son parcours et dans lequel la figure maternelle est centrale et omniprésente. La longue procédure de son divorce avec Lesley Blanch trouve son terme en

1963. Jean et lui, entre deux tournages, s'installent à Majorque où en octobre, naît leur fils Alexandre Diego. Romain écrit en anglais ce qui deviendra « Adieu Gary Cooper ». Il revient à Los Angeles où tourne Jean, car il ne la quitte jamais d'une semelle. En 66, il visite avec elle Varsovie et ce qui fut l'emplacement du ghetto.

Ce voyage bouleversant donnera naissance à « La Danse de Gengis Cohn » qui paraîtra l'année suivante. Certains de ses romans se voient adaptés au cinéma et Romain lui-même réalise « Les Oiseaux vont mourir au Pérou ». Il publie

« Chien blanc » qui paraît en 1970, l'année de la disparition du Général De Gaulle, et l'on verra Gary sortir de sa tanière pour assister aux obsèques, revêtu de son vieux blouson de pilote, toutes ses médailles à la poitrine et arborant sa Légion d'Honneur. Il publie aux Etats-Unis un hommage vibrant dans « Ode to the Man who was France ». Séparé de Jean Seberg depuis 1968, les ex-amants vivent cependant dans la même rue à Paris. Gary n'arrête pas d'écrire, sous divers noms.

En 1974, Gallimard fait paraître au Mercure de France un roman signé d'un certain Emile Ajar et l'année suivante « La Vie devant soi » reçoit le prix Goncourt, le deuxième de Gary qui se cache sous ce pseudonyme avec la complicité de son petit cousin, Paul Pavlowitch. Gary, sous son vrai nom, publie encore en 77 « Clair de Femme ». Cette même année, l'adaptation cinématographique de « La Vie devant soi » vaut un César à Simone Signoret. En 1979, Jean Seberg meurt et l'année suivante Romain Gary met fin à ses jours avec son vieux pistolet d'ordonnance. Il laisse un mot déclarant que ce suicide n'a aucun lien avec la mort de Jean. En 1981 enfin, le mystère Ajar est levé et Gary et lui ne font plus qu'un définitivement.

Bibliographie :

1935 : « L'Orage » et « Une Petite Femme », nouvelles publiées sous le nom de Romain Kacew (R.K.) / 1937 : « Le Vin des Morts » (R.K.) / ensuite, sous le nom de Romain Gary 1945 : « Education européenne » / 1946 : « Tulipe » / 1949 : « Le Grand Vestiaire » / 1952 : « Les Couleurs du Jour » / 1956 : « Les Racines du Ciel » Prix Goncourt / 1958 : « L'Homme à la Colombe » sous le pseudonyme de Fosco Sinibaldi / 1960 : « La Promesse de l'Aube » / 1961 : « Johnnie Coeur » - théâtre / 1962 : « Gloire à nos Illustres Pionniers » - nouvelles / 1963 : « Lady L. » / 1965 : « The Ski Bum » et « Pour Sganarelle » (Frère Océan 1) - essai / 1966 : « Les mangeuses d'étoiles » (La comédie américaine 1) / 1967 : « La danse de Gengis Cohn » (Frère Océan 2) / 1968 : « La tête coupable » (Frère Océan 3) / 1969 : « Adieu Gary Cooper » (La comédie américaine 2) / 1970 : « Chien blanc » / 1971 : « Les trésors de la Mer Rouge » / 1972 : « Europa » / 1973 : « Les enchanteurs » / 1974 : « La nuit sera calme » - entretiens, « Gros - Câlin » sous le nom d'Emile Ajar = (E.A.) et sous le pseudonyme de Shatan Bogat, « Les têtes de Stéphanie » / 1975 : « Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable » et aussi « La vie devant soi » Prix Goncourt (E.A.) / 1976 : « Pseudo » (E.A.) / 1977 : « Clair de femme » et « Charge d'âme » / 1979 : « La bonne moitié » Théâtre / 1979 : « Les clowns lyriques » et « L'angoisse du Roi Salomon » (E.A.) / 1980 : « Les Cerfs – volants » / 1981 : « Vie et mort d'Emile Ajar » (posthume) / 1984 : « L'homme à la colombe » (posthume – version définitive)